

Nouvelle).est, pour sa part, assez originale. Ce n'est pas que la Vierge pointe de sa main droite (une main énigmatique entre parenthèse) le Cœur enflammé figuré sur sa poitrine, c'est, surtout, que son bras gauche se dresse désignant le ciel de l'index. La signification est évidente pour le fidèle qui se voit invité à contempler le paradis dont le chemin passe par la vénération du Cœur de la Mère de Dieu.

On sait combien le XIXe siècle a été marqué par la dévotion mariale. On sait moins que c'est en Bretagne que fut fondée, en 1790, par le père Pierre Joseph de Clorivière et Adélaïde de Cicé, la « Société des filles du Cœur de Marie ». Leur charisme particulier, disons leur vocation, était de mener la vie religieuse dans le monde, sans pour autant porter un habit qui les distinguât plus particulièrement.

. LES ARMOIRIES

Les nombreux blasons que signalait dans les verrières le procès-verbal de prééminences dressé en 1648, n'existent plus¹⁵. En revanche demeurent, ici et là, intacts sept écus. Quatre sont sculptés en relief aux clés de voûte du chœur et de l'aile en retour. Deux se voient répétés aux poutres de la nef dont on a dit plus haut qu'elle est couverte d'un lambris. Un autre blason est sculpté en relief en haut d'un des poteaux qui soutiennent la « Déploration ». A ces blasons anciens on ajoutera deux blasons du XXe siècle qui timbrent la bannière de Notre-Dame de Quilinen, qui est conservée dans l'église paroissiale.

1. Les quatre écus des clés de voûte

La clé de la voûte qui domine le chœur arbore un écu d'« hermines plein », armoiries de **Bretagne** au temps des ducs.

Les clés des deux voûtes qui avoisinent la voûte du chœur sur la gauche présentent les « sept macles, 3, 3, 1 ». Armoiries primitives des vicomtes de **Rohan**, les sept macles remontant à Geoffroy de Rohan (1216 -1222), figurent entre autres sur un sceau de Jean Ier vicomte de Rohan en 1380 et de Pierre de Rohan (1456-1492). Ce n'est que plus tard, entre 1562 et 1575, que, Henri II de Rohan, blasonnera à neuf macles (3, 3, 3) et non plus à sept.

Le dernier blason relevé à la clé de la dernière voûte est vraiment étrange. On peut la décrire ainsi : « trois couronnes royales aux fleurs de lis superposées d'où pendent des fanons, une grande, une moyenne, une petite, avec à sénestre une lourde clé dont la tête est en forme de macle ». Un héraldiste chevronné pourra sans doute attribuer ce blason mystérieux qui ne se trouve pas dans l'« Armorial et Nobiliaire » de Pol Potier de Courcy.

2. Les deux écus des poutres de la nef

Le motif central sculpté sur les deux poutres de la nef, est un écu. Côté Est, un « coupé, avec un lambel ». Le lambel désigne un cadet de famille, l'aîné héritant des armes « pleines » du père. Côté Ouest l'écu est un « coupé endanché », c'est-à-dire avec une dentelure en chef, autrement dit placée en haut.

Comme le blason à la grande clé de la voûte évoqué plus haut, les deux blasons des poutres qui sont intacts ne manqueront pas d'exercer la sagacité des spécialistes de l'histoire locale.

3. Le blason de la « Déploration »

Un dernier blason existe, aussi énigmatique que certains de ceux qui viennent d'être mentionnés. Celui-ci est en relief sur le poteau de droite qui soutient le grand coffre de la « Déploration ». A dextre : « boucle carrée et croissant, à sénestre, annelets, quatre en

¹⁵ « Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie », décembre 1917, p. 335-355.

bordure, quatre au centre ». Tout au plus pouvons-nous dire au vu des côtés incurvés de l'écu qu'il pourrait s'agir d'armoiries étrangères au royaume de France.

LA BANNIERE DE NOTRE-DAME DE QUILINEN

La bannière dédiée à Notre-Dame de Quilinen, conservée dans l'église paroissiale, est intéressante en ce sens que face et revers, totalement différents de conception, elle se classe dans le chapitre des « curiosités ».

La face richement brodée porte l'image d'une Vierge à l'Enfant, mais son profil n'a rien à voir avec la statue de la chapelle de Quilinen, il y a simplement sous la niche ornée de colonnettes baroques et couronnée d'un écu aux hermines, inscrite en lettres d'or une invocation qui la rappelle : NOTRE DAME DE QUILINEN / PRIEZ POUR NOUS. De chaque côté de la niche s'élèvent des motifs végétaux où des feuillages dessinent subtilement la lettre M, l'initiale de Marie.

Le revers de la bannière n'a, assez curieusement, ni ornement ni représentation mais une inscription longue de six lignes, les unes droites, les autres courbes : RECONNAISSANCE / A NOTRE DAME DE QUILINEN / 25 NOVEMBRE 1911 / REMERCIEMENTS GUERRE 1914-15 – 16 – 17 – 18 / PAR Y. C. L'association de la date du 25 novembre 1911, trois ans avant la déclaration de la Première Guerre Mondiale, avec les cinq autres qui évoquent le conflit reste mystérieuse. On ne connaît pas non plus qui se cache sous les initiales Y. et C. La date du 25 novembre 1911 serait-elle en relation avec la présence du mystérieux Y. C. militaire français au Maroc, dans les jours qui suivirent l'incident franco-allemand d'Agadir terminé par la convention du 4 novembre précédent.

Les fanons qui pendent au bas de la face de la bannière portent des armoiries. A gauche celles de Mgr Adolphe Duparc, évêque de Quimper (1908-1946) : « mi-parti d'azur au mouton d'or et au lion de sable lampassé de gueules, à la crosse d'argent sur champ d'or, au chef d'hermines ». (Lampassé se dit d'un quadrupède à la langue pendante) La devise de l'évêque est en breton : MEULET RA / VEZO / JRZUZ KRIST. (Loué soit Jésus-Christ !).

Le fanon de droite présente les armoiries du pape Pie XI (1922-1939) : « Coupé, en 1 d'or à l'aigle de sable et en 2 d'argent à trois tourteaux de gueules ». La devise : RAPTIM TRANSIT mérite un commentaire.: Raptim semble faire allusion au nom de famille Ratti l'antique famille italienne dont descendait Achille Ratti le futur Pie XI. Mais alors que la devise des Ratti : « Omnia cum tempore » (chaque chose en son temps), invite à la lenteur dans la prise de décision, le « Raptim transit » adopté par Pie XI vibre d'impatience. Cet étrange « raptim transit » trouve son origine dans l'Ancien Testament, au livre de Job. Accablé de malheurs le pauvre homme Job se plaint de ses « frères qui ont été perfides comme le torrent, comme l'eau des torrents qui s'écoulent ». « Fratres mei praeterierunt me sicut torrens qui *raptim transit* in convallibus ». (Job, 6,15). En marge du contexte biblique on pourrait mettre en correspondance ce rapide écoulement des eaux du torrent avec le rapide écoulement du temps. « Raptim transit » : qui « passe rapidement » pris pour devise est loin d'être innocent dans sa brièveté. L'historien le constate. L'action de Pie XI, va à l'encontre de la prudence exprimée par la devise familiale : « chaque chose en son temps ». On est en face d'un pape pressé d'agir. Les faits le prouvent. Politiquement, c'est la ratification des accords du Latran qui font, en 1929, du Vatican un Etat à part entière. Du point de vue architectural, ce sont les rénovations conduites dans l'enceinte du palais du Vatican, qui entraîne la destruction d'un certain nombre de vieux édifices, le palais de l'archiprêtre de la Basilique, l'église de Sainte Marthe, le monastère de Saint-Etienne des Abyssins. Exemples qui montrent, entre autres